



Dessin de Guy Jouffrey

# Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Association loi 1901

## Lettre d'information n° 40 Janvier 2010

### Mot du Président

Cher(e)s ami(e)s

Nous voici en l'an 2010. Acceptez mes vœux les meilleurs pour vous et ceux qui vous sont chers.

Je veux vous remercier du soutien que vous apportez à notre association et saluer les nouveaux venus (50 en 2009) en espérant que nos actions correspondent à vos attentes. Dix années déjà se sont écoulées depuis ce premier janvier 2000 ! Le soir du 31 décembre 1999 nous étions mon épouse et moi réunis avec des amis au café de la Table Ronde place St André. Je venais d'adhérer à notre association; depuis le temps a passé très vite. A minuit un splendide feu d'artifice illumina la Bastille avec ses multiples fusées bleues et argent. Le monde a-t-il changé depuis? Il y a toujours des guerres, peut être même de religion, des ethnies sont encore mises à l'index, il y a toujours des riches et de plus en plus de pauvres. Les richesses extraites de la terre s'épuisent: le pétrole et même l'eau commencent à manquer, les déserts progressent, les forêts sont décimées, les glaciers et banquises disparaissent. Je vous dresse un tableau noir ! Cependant, en corollaire à tout cela il y a une prise de conscience de la part de nos responsables et de la population du risque de disparition de notre humanité. Les pays dits «développés» doivent diminuer leur consommation et réduire les gaspillages. Les pays dits «émergents» réfléchissent à d'autres moyens de développement. Le confort et le bien être ne sont pas réservés à une catégorie d'individus. Les chefs des Etats du monde se réunissent et commencent à parler de croissance contrôlée, de développement durable. Il convient à tous et à chacun de changer ses comportements afin que nos enfants et petits enfants puissent continuer à vivre sur cette terre avec bonheur grâce au développement et à l'utilisation en urgence absolue de nouvelles sources d'énergies non polluantes: le vent, le soleil ...

Je crois en la sagesse des hommes et en leur volonté de préserver cette terre.

Notre association fête cette année ses 45 ans ! J'espère que nous nous retrouverons nombreux en avril pour notre assemblée générale qui je le souhaite revêtira un cachet particulier.

Je demande à tous un petit effort pour parler à vos relations de notre association et de nos travaux afin de susciter de nouvelles adhésions. N'hésitez pas à venir à nos sorties, conférences et animations avec vos amis, vous savez que nos manifestations sont gratuites, ouvertes à tous et que vos responsables sont toujours heureux de vous rencontrer.

Alain Robert



## Usages, Fêtes et Coutumes.

C'est en me plongeant dans l'annuaire statistique de la « cour royale » de Grenoble de 1841, destiné aux maires et adjoints des communes du département de l'Isère, édité chez Baratier frères et fils et sous la plume de monsieur Pilot que j'ai extrait ces quelques phrases:

### 1<sup>er</sup> janvier. « Visites et étrennes ; feux de genièvre, le gey l'an-neuf » ;

- Visites et étrennes : L'origine remonte aux visites et présents que se faisaient les Romains. Coutume très ancienne. On dit que Tattius, roi des Sabins, qui prit le Capitole régna à Rome conjointement avec Romulus. Il reçut en don ce jour là des branches en bois sacré de la déesse Strenia. Il voulut que ce don fût renouvelé chaque année, d'où seraient venus l'usage et le nom des étrennes appelées en latin « strenae ».

- Feux de Genièvre : Les branches de genièvre que l'on brûlait dans les campagnes le 1<sup>er</sup> janvier devant et dans les maisons étaient une sorte de préservatif contre la peste et les maléfices. Cette coutume remonte également aux romains ; elle retrace le feu nouveau et autres cérémonies qu'ils faisaient en l'honneur de Janus, à qui le genièvre était consacré et dont il portait le nom (Juniperus). Janus était le dieu de l'année.

- «Guy-l'an-neuf» : Dans des localités, les enfants le 1<sup>er</sup> janvier criaient dans les rues « au gey-l'an-neuf » souvenir du gui sacré que les druides allaient cueillir le premier jour de l'An.

Les adultes ont repris cette tradition qui disparaît de nos jours.

Alain Robert

## Quelques nouvelles

### Adjonction au nom de notre association

Il devenait important de définir le territoire principal du champ d'action de notre association. Le conseil d'administration en date du 7 décembre 2009 s'est prononcé sur une adjonction à Patrimoine et développement qui devient maintenant :

#### Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Cela montre le dynamisme de notre association car nous avons en effet de plus en plus d'adhérents à l'extrême limite de la ville de Grenoble et sommes aussi sollicités souvent sur les communes de la Métro.

### Artisanat d'art

Il n'est pas besoin de présenter **Jean Strazzeri, maître gantier**, meilleur ouvrier de France et président de la chambre syndicale des gantiers de France.

Avec son épouse ils avaient accueilli les membres de notre association en leur ganterie « Barnier-Lesdiguières » à Fontaine.

C'est donc avec un grand plaisir que je vous annonce l'ouverture de leur magasin rue Voltaire à Grenoble.

C'est le magasin de la famille Strazzeri. Mademoiselle Strazzeri vous accueillera avec beaucoup de gentillesse et de compétence et vous fera découvrir les merveilleux gants fabriqués par son père. Vous trouverez dans ce magasin que je qualifie de « patrimonial » les plus beaux articles en peau réalisés par les artisans de France. Madame Strazzeri s'occupe de la couture des gants réalisés en peau de chevreau dans l'espace atelier situé au cœur de la boutique. Le magasin est grand, très bien éclairé, un atelier de ganterie y est reconstitué avec les outillages traditionnels, le « Maître » y officie de temps en temps.

Bravo, félicitations ! Souhaitons que d'autres artisans aient envie de s'installer en centre ville, les magasins et espaces en rez-de-chaussée devraient être prioritairement réservés à des activités artisanales ou à des magasins.

Alain Robert



### Plaque à la mémoire de Marie Reynoard déposée le 28 novembre 2009

A l'initiative des anciens du mouvement de résistance « Combat », le samedi 28 novembre 2009 à 10 heures du matin, l'allée Henry FRENAY a été inaugurée par le député maire Michel Destot dans le quartier de Bonne à Grenoble.

A 11 heures, une plaque a été dévoilée sur l'immeuble où vivait Marie REYNOARD au 4 rue Fourier. Cette plaque commémore la naissance du mouvement « Combat » qui fut créé ici même le 28 novembre 1941, grâce à la fusion de deux mouvements précurseurs dans leur lutte contre l'occupant nazi. Les cofondateurs furent : Henry FRENAY avec son mouvement « Libération Nationale », François de MENTHON à la tête de « Liberté » et Marie REYNOARD, nommée ce jour là, chef départemental du mouvement « Combat » de l'Isère.

Professeur de lettres au lycée de jeunes filles de Grenoble, elle a su réunir dans la lutte contre le nazisme, des résistants provenant d'origines diverses mais profondément déterminés à combattre en prenant des risques énormes.

Marie REYNOARD, comme de nombreux camarades est décédée dans d'atroces conditions au camp de Ravensbrück en janvier 1945. Plus de 200 personnes ont assisté à ces deux commémorations le 28 novembre dernier.

Notre association, représentée à ces cérémonies, a vivement apprécié l'hommage émouvant, rendu ce jour là à Henry FRENAY et à Marie REYNOARD, dont les rôles furent fondamentaux dans la lutte contre les forces d'occupation.



## Nos activités

### Rocade Nord

L'enquête publique est terminée depuis début décembre 2009. Vous avez reçu en son temps par courrier spécial le dossier avec nos remarques que nous avons déposées auprès des commissaires enquêteurs. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés dès que nous connaissons l'avis de la Commission d'Enquête.

### Esplanade

Ainsi que vous le savez, un projet « gigantesque » d'urbanisation dense est en cours de gestation par la ville de Grenoble qui a confié l'étude à un architecte urbaniste parisien, Christian de Portzamparc.

Notre association travaille sur le projet « Esplanade » qui est un lieu « patrimonial » essentiel de notre cité.

Nous vous communiquerons notre réflexion et nos travaux sur notre prochaine lettre à paraître en mars 2010 et lors de l'Assemblée générale prochaine.

Entretemps, vous avez la possibilité de vous informer en consultant le site Internet de la Mairie de Grenoble.

### Le Vitrail

Nous vous rappelons que nous avons en projet une animation et une édition sur le vitrail à Grenoble et sa région.

Si vous connaissiez des vitraux remarquables de différentes époques concernant cette région vous seriez aimables de bien vouloir nous les faire connaître afin que nous puissions aller les photographier. Merci d'avance.

### Hôtels Croÿ Chanel et Pierre Bücher

L'appellation Croÿ est inexacte, la famille concernée était la famille Crouys de la région d'Allevard.

Nous avons réalisé un « tiré à part » sur ces hôtels qui viennent d'être magnifiquement réhabilités. Il vous est adressé avec cette lettre. Nous remercions la Mairie de Grenoble et Mme Bonnard, architecte de l'opération, de nous avoir transmis des documents et photos pour compléter notre propre documentation.

# Un poète romantique en Dauphiné, Alphonse de Lamartine

## *Les amitiés dauphinoises*

Conférence de Christiane Mure-Ravaud présentée le 14 février 2009

Si ce Bourguignon a immortalisé le lac du Bourget, lieu de ses amours tragiques avec Elvire, il a également été inspiré par le Dauphiné. A quatorze ans, il noue au collège de Belley dans l'Ain, de solides liens d'amitié avec deux Dauphinois : Prosper Guichard de Bienassis de Villemoirieu, près de Crémieu et Aymon de Virieu du Grand-



Stéphanie de Virieu et Lamartine  
peints par Stéphanie de Virieu

Lemps. Il séjourne à de nombreuses reprises chez l'un et chez l'autre et en profite pour pérégriner un peu partout avec eux. Ces relations, nées au sortir de l'enfance, s'avèreront capitales pour l'écrivain.

### I. Guichard

**Les premiers séjours : 1804 et 1808.** C'est d'abord avec Guichard que Lamartine se sent le plus d'affinités. Il garde un souvenir ému de son premier séjour à Bienassis, en octobre 1804. Pour leur plus grande joie, quatre adolescents se retrouvent dans cette belle maison dont ils prospectent les moindres recoins et les vastes espaces environnants. Pendant le séjour de 1808, Alphonse a la révélation de la corruption dans la littérature. Car était aménagée dans une aile du château une bibliothèque tenue sous clé et qui renfermait des livres jugés très dangereux pour de jeunes esprits, dit-il dans ses « Mémoires inédits ». La femme de chambre glisse de temps en temps ce précieux sésame à Prosper :

*« Nous y entrâmes comme dans un paradis de la pensée ; nous nous jetâmes sur les rayons de cette bibliothèque avec ardeur et tremblement. Chacun de nous choisissait le livre qui répondait le mieux*



Château de Bienassis

*à ses convoitises : Virieu, à sa philosophie sceptique [...] moi, les « Confessions » de J.J. Rousseau, mêlées de sublimités et de vilenies. Nous nous plongeons en silence dans cet océan d'eau trouble, ne sachant ce qu'il fallait admirer ou réprouber davantage, mais nous étonnant de ce que la tête avait osé penser, de ce que la plume avait osé écrire [...] Nous étions entrés innocents, nous sortions coupables : un tour de clef nous avait livré l'arbre du bien et du mal ».*

Les amis décident ensuite de faire le tour du Dauphiné en voiture attelée. Avant de se diriger vers la Chartreuse, Voiron, Grenoble, ils visitent les grottes de La Balme qui ne séduisent guère le Mâconnais. Heureusement à Grenoble, le cadre et l'accueil les comblent. Ils sont reçus « à merveille », par l'oncle de Bienassis, Jean-Baptiste Comte, un médecin lettré de la place Grenette. Au retour, les jeunes gens s'arrêtent encore au Grand-Lemps.

**La correspondance.** Comme Lamartine quitte le collège de Belley en janvier 1808, s'instaure entre les anciens condisciples, une correspondance suivie, agrémentée de citations latines, d'allusions mythologiques. Chaque missive envoyée à Guichard réitère de sincères serments d'affection, tout en lui prodiguant force conseils en amour, en littérature. Entre 1808 et 1810, Alphonse lui dédie de nombreux poèmes, tels que *L'Amitié* :

« *Qu'est-ce que l'amitié ? Le lien de deux cœurs / Qu'unissent la vertu, les goûts et les humeurs,*

*Divin attachement, né de la sympathie, / Que le sentiment forme et le temps fortifie...* »

Mais en 1812, les relations épistolaires entre les deux garçons s'interrompent. Le Bourguignon a beau rappeler à Prosper ce qui les lie, ses lettres restent sans réponse.

**Regain d'amitié.** Il faudra attendre 1828 pour que leurs relations se rétablissent. Devenu célèbre, Lamartine reçoit à Florence une lettre de son camarade. Il lui répond aussitôt par une épître en vers intitulée *La Vie solitaire* puis *Souvenir d'enfance ou la vie cachée*. Désinvolte, il charge le bon Virieu d'expédier la volumineuse lettre :

« *Tu marqueras à mon compte le frais [sic] de poste énorme que cela coûtera. Je ne veux pas faire payer à Guichard mes vers plus qu'ils ne valent intrinsèquement.* » (12 avril 1828).

Le poète se tourne d'abord vers le passé avec nostalgie. Puis lui reviennent en mémoire les scènes de sa jeunesse vécues à Villemoirieu :

« *O champs de Bienassis ! maison, jardin, prairies, / Treilles qui fléchissaient sous leurs grappes mûries,*

*Ormes qui sur le seuil étendaient leurs rameaux, / Et d'où sortait le soir le chœur des passereaux...* »

Le Dauphinois accepte en 1835 l'invitation de son ami à Monceau. Bien d'autres suivront qui scelleront leur amitié retrouvée. L'écrivain se raccroche encore un peu plus à lui, lorsque le cercle des anciens de Belley se réduit. Mais quand en 1845, il commence à rédiger ses « Confidences », le timide Villemorantin craint que ne s'étale sur la place publique sa vie privée. Pour le rassurer, Lamartine lui envoie une lettre qui servira de préface à cette autobiographie dédicacée « *A Monsieur Prosper Guichard de Bienassis* ». Après avoir rappelé ses vacances iséroises, il affirme qu'il n'a livré que lui-même dans ces pages, et il l'invite à l'indulgence.



Aymon de Virieu peint par sa soeur Stéphanie

## II. Virieu

Aymon de Virieu est le confident, l'ami intime, l'alter ego de Lamartine. Cet aristocrate discret, doté de hautes qualités intellectuelles, joue un peu le rôle de conscience morale auprès du poète. Lequel séjourne le plus souvent dans l'austère maison du Grand-Lemps, car le château de Pupetières est en ruines.

**Virieu témoin, soutien, confident.** Le Dauphinois n'en finit pas d'assister aux aventures sentimentales de son séducteur d'ami, avec Henriette, Léna, Nina, Antoniella la Napolitaine qui deviendra la célèbre Graziella. Lamartine épouse finalement en 1820 Marie-Anne Birch. Heureux en ménage il pousse au mariage le bon Aymon qui convole avec la jeune Emma de Fargues en 1822. De cette union, naîtront six garçons dont trois seulement survivront, notamment Alphonse, le filleul du poète. Pour ce dernier,

suit une longue période de deuil et de tracas, car il a aussi le malheur de perdre son fils puis sa fille Julia, âgée de dix ans. Chacun essaie, dans ces tristes circonstances, d'apporter un peu de réconfort à l'autre. Virieu dont le dévouement est mis à rude épreuve, va jusqu'à s'endetter pour l'écrivain qui a d'éternels problèmes d'argent.

**Virieu, messager et intercesseur.** Lamartine compte sur son ami pour l'introduire dans le monde ; il lui demande aussi d'entrer en relation avec Julie Charles, l'inspiratrice du célèbre *Lac*, pour lui envoyer ses missives et un volume d'élégies. Le bon samaritain obtempère et doit récupérer, après la mort d'Elvire, d'éventuels documents compromettants chez le médecin qui l'a soignée. En outre, le loyal Dauphinois qui a foi dans le talent littéraire de son ami, n'hésite pas à promouvoir partout les textes lamartiniens par des lectures dans les salons et dans son ambassade de Turin, en particulier, la tragédie de « Saül ». En 1818, il a pour mission de solliciter Talma, le grand interprète de Shakespeare, pour incarner le rôle principal :

*« Fais agir Jussieu, près de Talma, ou tout ce que tu pourras trouver qui le connaisse, et, je t'en supplie, vas-y toi-même, ne te laisse pas d'y aller jusqu'à ce qu'il t'ait entendu et compris. Songe qu'il n'y a point de bassesse, et que la bassesse te sera une vraie gloire, puisque ce n'est pas pour toi que tu t'y soumetts ! »*

Malheureusement, la vedette refuse de créer « Saül ». Ainsi s'effondre chez l'homme de lettres tout espoir de réussite dramaturgique.

**Virieu, conseiller littéraire.** Loin de s'offusquer de ces exigences, le fidèle compagnon joue un rôle très actif dans la carrière littéraire de Lamartine. Premier admirateur du grand homme, il juge avec un goût très sûr les qualités d'une œuvre. Il croit aux futures « Méditations » et encourage son ami à rester



Château de Pupetières

lui-même quand il crée, sans tenir compte des modes. Avant de publier ses œuvres, le poète a besoin de l'assentiment de son critique favori : *« Tu es ma seule muse »*, lui dit-il. Il l'associe à son travail d'écriture et lui demande de lui fournir de belles histoires illustrant les époques que traverse l'ange des « Visions » condamné à mourir et à renaître éternellement pour avoir voulu devenir homme. Aussi en 1822, dédie-t-il à Virieu une ode qui deviendra *Le Passé* dans les « Nouvelles Méditations ». Là, il l'invite à s'arrêter au milieu du chemin de la vie, puis il tourne son regard vers leur adolescence insouciante.

**L'influence de Virieu sur l'évolution politique de Lamartine.** A partir de 1827, le fidèle Aymon assiste à l'évolution de Lamartine, vers le libéralisme, l'idéal de progrès et de liberté. Il craint que chez son ami, la politique ne prenne le pas sur la littérature et ne crée entre eux quelques dissensions. Les deux hommes engagent une réflexion sur le sens de la Révolution de 1789. Bien que légitimiste convaincu, mais sans être extrémiste, notre compatriote témoigne d'une grande ouverture d'esprit, pour l'époque, puisqu'il soutient l'idée de république et amène son correspondant à affiner sa doctrine personnelle :

*« Peu importe si nous avons un empereur, un roi ou un consul ou une assemblée du peuple ou même un comité pour nous gouverner ; toujours est-il que si nous devons être sauvés, il faudra que ce soit le principe républicain qui nous sauve, la forme ensuite sera indifférente. »* (24 décembre 1830).

En 1830, encouragé par Virieu, le poète songe à la députation. Il ne sera élu à Mâcon qu'en 1833 et restera député jusqu'en 1851. Pacifiste et humaniste, il utilise son talent d'orateur pour réclamer des réformes sociales, l'abolition de l'esclavage, de la peine de mort, la liberté de la presse...

**Les choix de Virieu.** Parallèlement, il pousse son alter ego à suivre la même voie que lui. Mais le Dauphinois s'intéresse plutôt aux questions de philanthropie, d'économie sociale, administrant activement les hôpitaux de Lyon. L'écrivain, attaché à ses racines rurales, ne comprend pas qu'Aymon investisse dans la métallurgie :

« *Un homme comme toi ne doit faire que de l'agriculture. Voilà le lot du grand seigneur qui est un homme ; mais de l'industrie, jamais ! L'industrie n'est ni noble, ni religieuse, ni morale, ni politique ; elle est bourgeoise, avide, avare, et voilà tout.* » (12 juin 1828)

Il compose également en juillet 1828 une élégie bouffonne pour se moquer gentiment des choix de Virieu :

« *Illustre fabricant du métal de marmite, / Au fond de ton fourneau ton cœur s'est-il fondu ?*

*Depuis que ton esprit s'est mis en commandite, / Tu ne m'as plus, mon cher, écrit, ni répondu !... »*

Lorsque cet ami irremplaçable meurt le 7 avril 1841, Lamartine se sent désemparé, seul, abandonné, d'autant que le cercle des anciens de Belley se rétrécit. Il envoie un message plein d'émotion à Guichard, le seul camarade de jeunesse qui lui reste désormais.

### III. Les autres amitiés dauphinoises.

Lamartine noue aussi des liens d'amitié avec plusieurs autres Dauphinois : Stéphanie de Virieu, sœur d'Aymon et artiste peintre à qui il demande d'illustrer ses « Méditations » ; Eugène de Genoude qui l'aide dans la préparation de son premier recueil de vers ; Vaugelas, un ami de jeunesse ; François Ponsard, dramaturge viennois de talent ; Joseph Rocher...

### Conclusion

Lamartine a tissé en Dauphiné de solides relations d'amitié. Il a eu le privilège de trouver dans notre province des amis rares tels que Prosper Guichard de Bienassis et Aymon de Virieu, son alter ego. C'est surtout grâce à cet homme, d'un dévouement à toute épreuve, qu'il a pu développer tous ses talents littéraires et politiques.



Le Vallon de Lamartine à Pupetières

# *La maison A. Raymond*

Tous les anciens Grenoblois connaissent *Raymond Boutons*.

Qui n'a pas eu dans sa famille un ouvrier ou une employée dans ses bureaux ou ateliers en 144 ans d'existence ?

C'est en 1865 que monsieur Albert Pierre Raymond installa un modeste atelier, rue Chenoise, dans lequel, avec deux compagnons il entreprit la fabrication de petites pièces de fixation et d'outillage, destinées à la ganterie, industrie alors très florissante à Grenoble en cette fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

L'entreprise, à l'étroit dans son atelier du 18 rue Chenoise, est transférée en 1875 dans un nouveau quartier, hors la ville à l'époque, à la place d'une fabrique de filets de pêche au 81 cours Berriat qui avec l'urbanisation a pris le n°113 actuel.

En 1872 Albert Pierre Raymond met au point et fait breveter le «crochet à hélice» solution «sans boutons» qui supprime le bouton cousu sur les gants. Premier succès.

En 1886 il réitère avec le «fermoir cage» ancêtre du bouton-pression dont il prend le brevet dans 5 pays (France, Angleterre, Allemagne, Italie, Etats Unis).

Dès 1897 la «Manufacture de boutons et agrafes» s'internationalisa en créant la première succursale à l'étranger en Allemagne à Lörrach.

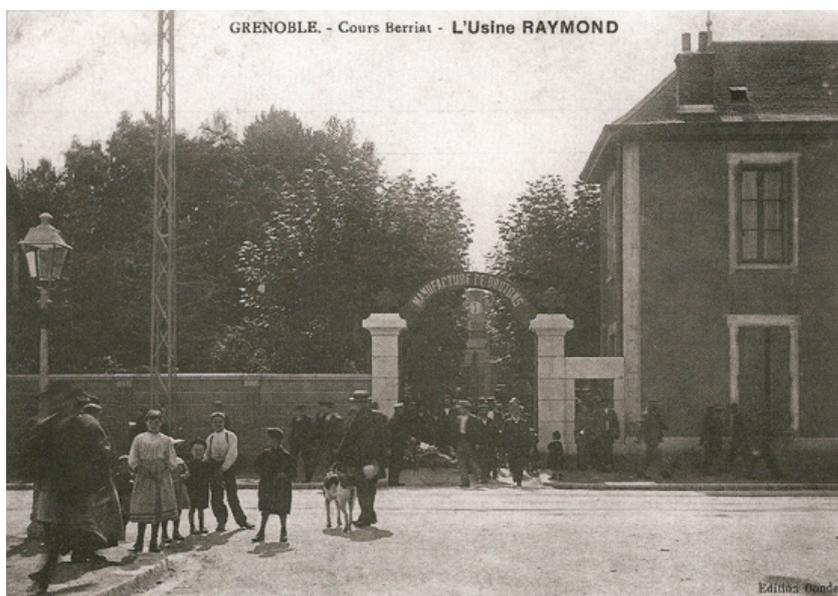
Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la société diversifia constamment ses activités, d'abord dans le secteur du textile, du cuir, de la radio, de l'automobile, puis l'électricité et le bâtiment. En 1957, les premières pièces de fixation en plastiques donnent lieu a de nombreux brevets et en 1972, création de la filiale espagnole puis, italienne en 1981. La poursuite de l'internationalisation s'est étendue vers les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la République tchèque, le Brésil, le Japon, puis la Chine en 1996 suivie par la Turquie, l'Inde et la Russie en 2008. En 2009 l'entreprise exploite 900 brevets valides.

La «Maison Raymond», située à gauche dans l'entreprise, a été construite en 1889. C'était la demeure familiale jusqu'en 1913.

Une des plus belles demeures de la ville qui eu plusieurs vies. Pendant la guerre de 14-18 «ambulance militaire» un hôpital entièrement à la charge de la famille, puis en 1919 elle est louée à des médecins pour en faire la clinique Jeanne d'Arc qui deviendra plus tard la Clinique Saint-Paul.

En 1980, elle est reprise par la famille et depuis, le «Château» comme l'appelle familièrement le personnel abrite le siège de la multinationale. A l'intérieur le décor fin 19<sup>ème</sup> est conservé comme l'image de marque de l'entreprise. Magnifique montée d'escalier de bois, verrière, vitraux, faïences à dominantes vertes, vasques, boiseries sculptées, au plafond corniches de staff.

Une réplique de cette maison dans le style Art Déco 1900 se trouve un peu plus loin sur le cours. C'est Monsieur Achille Raymond qui l'a fait construire pour y loger avec sa famille.



## Notre association a été accueillie le 14 novembre 2008 pour la visite guidée du Musée

Dans le musée ouvert en 2006 nous sommes accueillis et guidés par une petite équipe d'anciens, retraités de l'entreprise, passionnés par l'histoire qu'ils ont vécue pendant leur vie professionnelle dans

la maison

*A. Raymond.*

Dès l'accueil nous ressentons l'atmosphère d'une entreprise familiale devant le buste d'Albert Pierre Raymond, le fondateur en 1865.

Dans cette première salle nous découvrons des centaines d'échantillons, d'articles de la vie courante utilisés, sans connaître la complexité de fabrication : fermoirs à levier pour coffrets, sacs, porte-monnaie, poussoirs pour écrins et boîtes, fermeture à glissière Vitex, dés à coudre, boutons de corozo, boutons avec calotte de nacre véritable, boutons recouverts de cellulose, boutons de gants, de bottines, boutons-pressions avec de magnifiques gravures, certaines dorées, œillets de bâche, boucles, etc. De très anciennes cartes d'échantillons de gravures de boutons sont exposées et nous font penser à de véritables bijoux.

Sur la presse qui servait à marquer par estampage le bouton, il est exposé des poinçons et matrices aux dessins des clients.

Les salles suivantes nous rappellent l'origine de la ganterie avec la présentation de balanciers-découpoirs et «la main de fer», emporte-pièce breveté en 1838 par Xavier Jouvin autre Grenoblois célèbre.

Des machines sont présentées tout au long du parcours, certaines en fonctionnement, restaurées par l'ancien «boutonnier» qui a assuré son fonctionnement pendant sa carrière professionnelle.

L'évolution technique des machines de production correspond à l'entre deux guerres, période où il fallait réduire le personnel chargé des tâches manuelles de découpage-emboutissage. Les presses améliorées par des chariots qui avancent la bande de métal vers un «outil à suivre» permirent d'augmenter la productivité par 10. Les presses à arcade du constructeur DSN à Grenoble furent les plus importantes de l'atelier de découpage et jusqu'en 1990 une centaine de presses avalaient les bandes de métal en rouleaux de plusieurs centaines de mètres.

Une photo du début du XX<sup>e</sup> siècle nous montre un atelier occupé par plus d'une centaine d'ouvrières chargées de l'assemblage manuel de boutons, fermoirs... Dans une vitrine sont exposés les nombreux modèles de petites «presses à main» que ces femmes ont utilisées pendant plus d'un siècle.

Nous avons voyagé dans l'histoire de cette entreprise grâce à ces hommes et ces femmes constamment à la recherche de nouveaux produits et qui nous ont parfois surpris avec quelques «insolites».

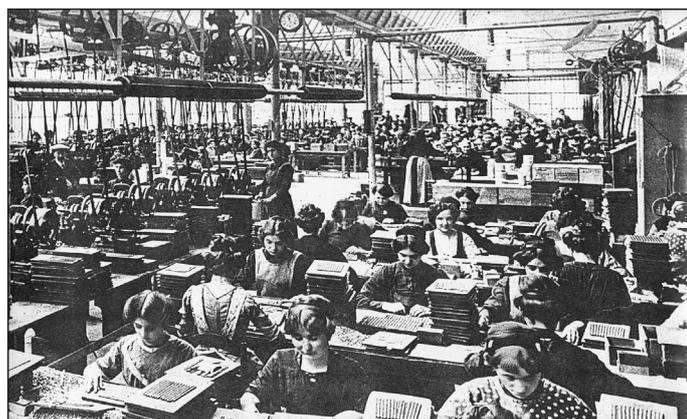
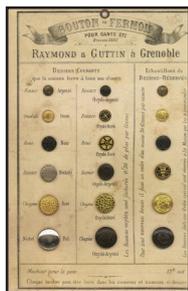
A la fin de notre visite nous remercions nos guides, tous anciens employés, retraités de

*la maison A. Raymond.*

Monsieur Alain Raymond quitta l'entreprise en 1999.

Son fils Antoine est cogérant du groupe, ses deux frères ingénieurs ont aussi de hautes responsabilités dans l'entreprise.

Claude Chave



## Vie de l'association

### In mémoriam

#### François Hollard

Nous étions très nombreux le vendredi 4 décembre à assister à la cérémonie des obsèques de François Hollard. Il était âgé de quatre vingt quatre ans. A 18 ans, il rejoignit le maquis de Belledonne dans la compagnie Stephen. Sa carrière professionnelle fut celle de professeur technique. Il exerça deux mandats d'adjoint au maire de Grenoble sous les municipalités d'Hubert Dubedout. Très actif par sa participation dans le tissu social et associatif de l'agglomération grenobloise il fut, dans le cadre de la démocratie participative, le premier co-président représentant les habitants du CCS2 (conseil consultatif de la ville de Grenoble secteur 2). Sa gentillesse et ses compétences étaient très appréciées par ceux qui comme moi ont eu la chance de le côtoyer. François Hollard était membre de notre association.

#### Violette Naudé

Son mari, Michel Naudé, vient de nous faire part du décès de son épouse au mois de septembre et de la peine dans laquelle il est plongé. Madame Naudé a été très active dans de nombreuses associations où elle laisse le souvenir de sa générosité et de son engagement. Tous deux sont membres de notre association.

Nous nous associons à la peine de Madame Hollard et de M. Naudé et leur adressons nos amicales et chaleureuses condoléances

**Remerciements** à Gabrielle Vitali, membre de notre association, guide conférencière, qui a animé une visite en décembre sur le thème « Traversons le cours Berriat... de Saint Bruno vers Europole ». Malgré le mauvais temps, il faisait froid, il pleuvait, nous avons été très nombreux à découvrir autrement ce quartier en pleine évolution. Nous y avons même découvert de «l'art nouveau» sur la façade de certains immeubles...avant de parcourir le quartier contemporain d'Europole.

#### Félicitations à notre adhérent Jean Daspre qui, à l'automne, a soufflé sa 102<sup>ème</sup> bougie.

Il est fidèle à notre association depuis très longtemps et s'intéresse toujours à nos publications. Nous lui souhaitons de vivre heureux ce long parcours.

#### Félicitations à Yves Armand - Honneur à un de nos fidèles adhérents et ami.

C'est avec un grand plaisir que nous avons assisté le 10 décembre 2009, à la Mairie de Grenoble, à la remise à Yves Armand de la grande médaille de la ville de Grenoble, par le 1<sup>er</sup> adjoint Jérôme Safar.

Yves Armand est le Président des Amis de la Vallée de la Gresse et le secrétaire perpétuel de l'Académie Delphinale. Il est membre de notre association depuis de nombreuses années et nous pouvons compter sur sa fidélité, ses bons conseils et sa gentillesse.

Yves Armand a bien mérité cette reconnaissance et nous lui adressons nos plus vives et amicales félicitations.

#### Site Internet

Si vous ne l'avez déjà fait, nous vous conseillons de visiter notre site Internet qui, non seulement a été mis à jour mais a reçu une nouvelle rubrique « **Doc.patrimoniaux** » dans laquelle nous publierons les « tirés à part » qui vous sont adressés sur des thèmes patrimoniaux ciblés et qui reprennent souvent des textes écrits par nos anciens du Comité de Sauvegarde, M. Fonvieille, M. Bornecque, M. Maurice Mercier...

#### Indesign

A ce nom «barbare» correspond un logiciel de mise en page que nous utilisons pour nos éditions depuis peu de temps.

Nous remercions très vivement Sonia Séfi, administrateur de notre association, qui avec patience, persévérance et compétence nous initie à ce logiciel et qui vient de passer son dimanche après-midi à mettre au point cette lettre avec Mireille.

## Regard sur nos animations

### **Conférence du samedi 13 février 2010 donnée par Cyrille Rochas**

#### **« Histoire et généalogie entre Piémont et Dauphin, de l'Escarton d'Oulx à la Haute Vallée de Suse »**

Les raisons de la création d'un site web franco-italien sur la Haute Vallée de Suse seront expliquées. Ce site servira de canevas pour aborder l'histoire complexe de cette vallée depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. Cette région qui a été dauphinoise pendant des siècles puis piémontaise à partir du traité d'Utrecht n'a pas oublié aujourd'hui son passé occitan. Son histoire sera présentée en particulier à partir de manuscrits familiaux et de documents d'archives communales ou régionales. Les sources généalogiques seront illustrées par des exemples, y compris pour de nombreuses sources moins connues que sont les registres paroissiaux et ceux de l'état civil.

### **Conférence du samedi 20 mars 2010 donnée par Christiane Mure-Ravaud**

#### **«La représentation du Dauphiné dans l'œuvre de Lamartine»**

Lamartine connaît bien notre province pour y avoir entretenu, des l'âge de quatorze ans, de solides relations d'amitié avec Prosper Guichard de Bienassis, de Villemoirieu, près de Crémieu et Aymon de Virieu du Grand-Lemps, deux anciens condisciples du collège de Belley, dans l'Ain. Il profite de ses séjours isérois pour vagabonder un peu partout avec eux, dans le nord du département, la vallée du Grésivaudan, à Voiron, Voreppe, Grenoble... Pour le poète, le Dauphiné reste synonyme de liberté, de joie, d'insouciance ; il en gardera toute sa vie un souvenir nostalgique. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans son œuvre les traces de ses nombreux passages dans notre région et l'évocation de sites qui l'ont inspiré, depuis le célèbre vallon de Pupetières jusqu'aux sommets escarpés de la chaîne de Belledonne, propices à l'escalade et à la retraite des pourchassés, sans oublier les versants abrupts de la Chartreuse autour du monastère ou le Pays voironnais.

### **Anniversaire .... des Visitandines - Dimanche 14 mars 2010 à 14 h 30, 8 rue de Bonne à Grenoble**

#### **Il y a 400 ans...**

Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, grand-mère de Madame de Sévigné, fonde avec François de Sales l'Ordre de la Visitation...

#### **C'était en 1610...**

François de Sales prêchait à Grenoble, en l'église Saint André, Avent et Carême en 1616 et 1617. Il séduit par « la douceur pénétrante de sa parole » quelques pieuses dames de la société grenobloise, qui lui demandèrent de créer à Grenoble le quatrième couvent de l'Ordre.

Jeanne de Chantal vint, avec quelques religieuses d'Annecy, installer cette communauté dans un abri provisoire rue de Bonne, le 7 avril 1618 ; en octobre 1619, au sommet de la montée Chalemont, on posait la première pierre de ce qui deviendra Sainte Marie d'en Haut que les religieuses viendront habiter en 1622.

Pour le 4<sup>ème</sup> centenaire de la fondation de l'Ordre de la Visitation le Musée Dauphinois, en partenariat avec le Couvent de Voiron, organise une « révélation » de la chapelle du couvent de Sainte Marie d'en Haut, avec un concert de clavecin au cours duquel des textes de Saint François de Sales seront lus le dimanche 21 mars, et une journée « monastique » le 28 mars.

Sollicitée, notre association se joint à cette manifestation en organisant le 14 mars une visite de la ville du début du 17<sup>ème</sup> siècle sur les traces de Saint François de Sales, des Visitandines et de Lesdiguières.

### **Conférence sur les fortifications de Grenoble**

#### **Jeudi 11 mars 2010 à 17 h 45 à l'Office du Tourisme de Grenoble**

Jean COGNET, vice président de notre association, vous invite à assister à cette conférence qu'il donnera pour l'association « Le vol de l'aigle ». Son exposé portera sur les fortifications de la ville : des enceintes antiques du III<sup>e</sup> siècle, les compléments à l'époque moyenâgeuse XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les fortifications de LESDIGUIÈRES, l'intervention de VAUBAN en 1692, les fortifications de la Bastille prescrites par le Général HAXO commencées en 1823 et enfin aux fortifications de 1877 à 1889 accompagnant la série des forts de l'époque de SÉRÉ DE RIVIÈRE situés autour de la ville.

Il évoquera les événements historiques liés à ces fortifications et l'incidence des traces de ces enceintes sur le développement urbanistique de la ville de Grenoble au XX<sup>e</sup> siècle.

## Animation culturelle

Les conférences seront données aux Archives Départementales,  
rue Auguste Prud'homme à Grenoble, à 14 h 30.

- . **Samedi 13 février 2010** - « Histoire et généalogie entre Piémont et Dauphin, de l'Escarton d'Oulx à la Haute Vallée de Suse » conférence donnée par Cyrille Rochas
- . **Dimanche 14 mars 2010** - 400<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Ordre des Visitandines  
Visite de la ville au 17<sup>ème</sup> siècle, sur les traces de François de Sales, des Visitandines et de Lesdiguières.  
Rendez-vous à 14 h 30 au 8 rue de Bonne à Grenoble.
- . **Samedi 20 mars 2010** - « La représentation du Dauphiné dans les œuvres lamartiniennes »  
conférence donnée par Christiane Mure-Ravaud.
- . **Samedi 29 mai 2010** - (visite à définir)
- . **Samedi 12 juin 2010** - sortie de la journée - (programme à préciser)

**Notre assemblée générale annuelle** qui se tiendra le jeudi 15 avril 2010, donnera lieu à une rencontre de la journée et comprendra une animation dans le cadre du 45<sup>ème</sup> anniversaire de Patrimoine et Développement.

Voici le planning :

10 h Assemblée générale

12 h Repas au restaurant avec tous les participants

14 h Animation, visites. C'est un programme en cours d'élaboration qui vous sera communiqué avec la convocation à l'assemblée générale.

### Animation conseillée

Conférence de Jean Cognet, donnée pour l'Association «Le Vol de l'Aigle» le jeudi 11 mars 2010 à 17 h 45 à l'Office du Tourisme de Grenoble. (lire page précédente)

### Nos ouvrages disponibles

**La saga du temps compté et Grenoble** » brochure de 64 pages, en couleurs, format 17 x 24 - à la française. - 10 € + 2,50 € si envoi

**Jeux d'Eau à Grenoble** - ouvrage de 128 pages en couleurs, format 17x24 - à la française - 22 € + 3,50 € si envoi

**Grenoble Ville de Garnison** : 12 € + 3 € si envoi

**LUSTUCRU de Grenoble – témoignages recueillis par Hervé Bienfait** - brochure de 110 pages, en couleurs, format 24 x 24 - 25 € + 4 € si envoi

*(œuvres disponibles dans notre local et en librairie)*

**Rocade Nord par tunnels sous la Chartreuse** : 15 € + 2 € si envoi

- projet étudié par notre association – 29 pages, photos et plans couleurs

**Jean Macé Les Abattoirs Mémoire pour demain** : 15 € + 3 € si envoi

**Grandes et petites Histoires des rues du quartier de la Bajatière** : 18 € + 3 € si envoi

*(œuvres disponibles dans notre local)*

Cette lettre a été réalisée avec la participation de A. Balme, C. Chave, J. Cognet, M. Courteau, F. Courtois, M. Fournier, S. Séfi, G. Jouffrey, M. Jouvel, S. Renaud, G. Vennereau